

PRENDRE CONSCIENCE DU MONDE (« LA VIE » du 5 mars 2020)

Interview de Philippe Lefebvre, religieux dominicain et professeur à la faculté de théologie de Fribourg (Suisse), par Laurent Grzybowski

Le fléau du coronavirus nous met face à nos fragilités. Il réactive nos angoisses, toujours tapies parmi nous. Est-ce que le monde tient ? Est-ce que notre Univers est fiable ? Est qu'il y a des êtres malfaisants qui travaillent à sa perte ? Peut-être bien ! On s'aperçoit que les humains sont très nuisibles à leur environnement. Et qu'ils ne tirent pas vraiment les conséquences de leurs actes.

Tel qu'il fonctionne, le système capitaliste représente une fuite en avant. Et nous ne prenons pas le temps de nous interroger. L'appât du gain emporte tout sur son passage. Comment prendre le temps de s'arrêter, de souffler, de réfléchir ? Cette épidémie et ses conséquences (la mise en quarantaine) peuvent être l'occasion de nous mettre en retrait pour prendre conscience du monde que nous habitons.

C'est le bon côté d'un fléau : s'arrêter un peu, comme le propose le Lévitique ; les années sabbatiques et l'année jubilaire sont des temps pour laisser Dieu agir et apprendre à vivre avec lui en ce monde.

Le fléau révèle aussi les attitudes profondes que nous avons face à la vie, face aux autres (dans la Bible, les calamités sont des révélateurs des sociétés). Il met en lumière ses différentes composantes, les angoisses, les violences de chacun, même les plus cachées.

Jésus lui-même agit comme un révélateur. Relisez Marc 14, lorsque Jésus se retrouve à Béthanie, à la table de Simon le lépreux, un homme contagieux. Ce repas en annonce un autre, le lendemain : celui où le Christ se donne en nourriture à ses disciples. Il s'agit d'une autre contagion, celle de son corps et de son sang. Prenez-le, mangez-le, demande-t-il à ses disciples, et faites cela désormais en mémoire de moi. C'est la contagion d'un corps vivant.

Le « virus messianique » va ainsi s'infiltrer chez ses disciples, et eux-mêmes vont le déployer dans le monde. Le corps du Christ comme contagion de vie dans un monde trop souvent orienté vers la mort.

À l'époque de Jésus, le mot que nous traduisons par « lèpre » désigne un ensemble de maladies qui affectent la peau. Elle faisait peur. Dans ce monde, il n'y avait aucun moyen de se prémunir de la contagion. Il fallait donc mettre en quarantaine. Mais cette mise à l'écart n'était pas seulement préventive. Elle était le symbole d'une société où l'on exclut, où l'on discrimine, où l'on met dehors. Déjà, dans l'histoire biblique (il suffit de lire les prophètes Amos ou Isaïe pour s'en convaincre), les riches achètent dans les centres-villes pour bâtir leur maison, et les pauvres sont relégués à l'extérieur.

C'est l'occasion de réfléchir sur la relégation. Quels sont ceux et celles que notre monde a trop souvent tendance à mettre en quarantaine aujourd'hui ?

**Jésus, lui agit différemment. Il dit la primauté du lien.
Il nous invite aussi à nous interroger sur nos angoisses.**

**De qui, de quoi avons-nous peur ? Cette peur est-elle aliénante ?
Est-ce qu'elle me paralyse ou me rétracte sur mes acquis et dans mon
groupe ? Si oui, comment m'en libérer et aller plus loin ?**

Cette épidémie que nous traversons peut être l'occasion de rapprochements inattendus, de découvertes d'autres personnes qui luttent ou qui travaillent. C'est le moment où l'on voit l'envers d'une société. Cet envers est quelquefois très beau, inaperçu.

**Les périodes de déstabilisation peuvent nous apporter un regard neuf.
Tout est fragile et rien n'est jamais acquis.
Qu'est-ce qui apparaît comme stable dans ce monde fragile ?**

Parfois, si l'on reprend le type de perspective qu'ouvre le récit biblique de David contre Goliath, c'est le malade fragilisé qui va montrer quelque chose de beaucoup plus solide que telle posture de « force » apparente, sur mes capacités. Lorsque David se présente devant Goliath, il est le seul à ne pas avoir fait l'armée. Il ne sait pas combattre. Et c'est pourtant lui qui dénoue la situation grâce à sa fronde et à un petit caillou qui met à terre le colosse, dont il coupe la tête avec son sabre.

Dans la Bible, l'épreuve est toujours présentée comme une chance, comme une occasion de conversion : changer sa manière d'être en relation avec soi, avec les autres, avec Dieu. Il s'agit d'entrer dans une nouvelle existence et même une nouvelle coexistence, et de ne pas s'enfermer sur soi-même.

L'enjeu est souvent de l'ordre de l'ouverture ou de la fermeture ; il y a ceux qui pensent qu'ils pourront tenir bon en se rétractant dans leurs acquis, dans leur groupe, et ceux qui, les mains vides, s'avancent avec Dieu sans connaître d'avance le chemin, et vont à la rencontre d'autres, à découvrir. D'où l'importance de ne jamais rompre les liens qui nous unissent !

Parmi les trois groupes de questions soulignés, lequel vous interpelle le plus et comment y répondez-vous ?

Avez-vous repéré des actions ou gestes de solidarité qui permettent de dépasser la peur, la relégation ou la déstabilisation dont parle Philippe Lefebvre ? Pourrait-on en inventer ou développer d'autres ?



Quelles autres interrogations se font jour en vous ?